

Pratiques et représentations des locuteurs du kanuri

Alimata SIDIBE

Université de Niamey

1. Introduction

Sont présentés ici des résultats choisis d'une enquête conduite dans la Communauté Urbaine de Niamey (désormais CUN), dans treize localités de la région de Diffa et dix localités de celle de Zinder, dont les deux villes du même nom. Ces trois régions accueillent la quasi-totalité des populations nigériennes de langue kanuri¹. L'échantillon est composé, à l'instar de la population nigérienne dans son ensemble, d'agriculteurs, d'éleveurs, de femmes au foyer, de fonctionnaires, d'étudiants et de retraités. Il permet de disposer de données, au moins indicatives, sur les pratiques et représentations linguistiques des kanuriphones du Niger. Le relatif équilibre entre hommes et femmes a été possible grâce à la présence de deux femmes enquêtrices.

	Age	Diffa	Zinder	CUN	Total
hommes	-20 ans	7	4	1	12
	21-30 ans	17	8	31	56
	31-40 ans	11	12	17	40
	41-50 ans	13	16	9	38
	+ 50 ans	20	10	8	38
	total h	68	50	66	184
femmes	-20 ans	17	5	9	31
	21-30 ans	16	17	33	66
	31-40 ans	7	22	25	54
	41-50 ans	11	21	9	41
	+ 50 ans	3	2	3	8
	total f	54	67	79	200
total h et f		122	117	145	384
		32%	30%	38%	100%

Tableau 1 : Répartition des kanuriphones selon le lieu d'enquête, le sexe et l'âge

Quatre thèmes sont traités dans cette contribution : le premier présente succinctement le groupe ethno-linguistique kanuri à travers un aperçu socio-démographique et géographique. Le second thème, consacré au multilinguisme des kanuriphones, fait le point sur la situation linguistique du groupe en dégagant la fonctionnalité des langues dans le contexte multilingue

¹ L'orthographe du nom est la forme officielle en vigueur au Niger. Certains auteurs l'écrivent « kanouri », d'autres « kanoury ».

nigérien. Le troisième thème a trait aux pratiques réelles des kanuriphones en hausa « langue seconde ». Le quatrième thème traite des représentations linguistiques des kanuriphones, permettant d'apprécier, sur un plan psycholinguistique, la manière dont ils aimeraient gérer les langues et leurs attitudes envers celles-ci.

2. Aperçu socio-démographique et géographique des kanuriphones

Les Kanuri¹ représentent environ 4% de la population nigérienne, estimée à un peu plus de 10 millions d'habitants selon des sources récentes². Ils occupent l'est du pays dans une zone située à cheval sur l'aire hausa, le « Damagaram » qui correspond en gros à l'actuelle région de Zinder, et les zones désertiques du nord-est habitées aussi par des Tubu et des nomades arabes. Ils appartiennent à un vaste ensemble de plusieurs millions de personnes habitant également le nord du Nigeria, notamment Maïduguri, une partie du Tchad et du Cameroun. Sur le plan historique, les populations kanuriphones sont rattachées aux puissants empires du Kanem (XII^{ème} siècle) et du Bornou (XVI^{ème} siècle). Cependant, le Niger moderne et le très rapide développement de la capitale dû, entre autres, à un fort exode rural, mais aussi au caractère centralisateur de la République du Niger, font qu'on rencontre, actuellement, bon nombre de Kanuri aussi dans la Communauté Urbaine de Niamey.

L'étymologie du terme « kanuri » est encore imprécise : le terme serait dérivé de *kanemri* qui signifierait 'la langue' (MAIKOREMA, 1985 : 48). Il semble que le terme est une auto-désignation dont le pendant chez les populations songhay-zarma et hausa est *barebari*. On relie généralement le terme « barebari » au mot « berbère » ou « barbare », rattachant ainsi l'origine même du groupe à un métissage entre populations berbères et peuples négro-africains du Tchad. Sur le plan linguistique, l'ensemble kanuri appartient à la famille des langues nilo-sahariennes qui comprend deux grands groupes de dialectes, kanembu et kanuri entre lesquels « l'intercompréhension est difficile, mais possible entre les dialectes situés aux extrémités de la vaste zone couverte par cette langue. » (Hutchison, 1981). Concernant le kanuri, le SIL³ considère trois grands groupes dialectaux, le plus important au Niger étant le *kanuri manga* (280.000 locuteurs

1 Après vérification des données de l'enquête, il s'avère que la grande majorité des kanuriphones interrogés déclare appartenir à l'ethnie kanuri. Ainsi, les termes « Kanuri » et « kanuriphone » (ou locuteurs/-trices du kanuri) seront dorénavant utilisés de manière synonymique.

2 Chiffres de 1998, United Nations, Summer Institute of Linguistics (SIL) : http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Niger.

3 Cf. note précédente.

au Niger), qu'on retrouve aussi dans le nord du Nigeria. Il est suivi du *kanuri central* (80.000 locuteurs au Niger), comptant le plus grand nombre de locuteurs (Nigeria, Cameroun, Tchad, Soudan, Erythrée) et du *kanuri tumari* (40.000 locuteurs au Niger), parlé dans la région de N'guigmi, extrême est du Niger.

Sur le plan des relations interethniques, les Kanuri entretiennent des rapports particuliers, basés sur de gentilles moqueries et des plaisanteries, avec les Peuls du Niger, qui rendent compte d'un passé historique et religieux commun aux deux populations (on parle de relations de « parenté à plaisanteries¹ »). Actuellement, les deux populations cohabitent dans les régions telles que le Damagaram (Zinder), le Mounio et le Manga. Leurs relations avec les populations hausa sont vieilles de plusieurs siècles ; en effet, MAÏKOREMA (1985 : 69-70), évoquant le peuplement du sud-est nigérien, pense que les populations kanuriphones et hausaphones ont simultanément occupé cette aire géographique vers la fin du premier millénaire après J.-C.

D'un point de vue géographique, la ville de Diffa, chef-lieu de la région qui porte le même nom, est située à 1300 kilomètres de Niamey. La majorité de la population y est kanuriphone. La région est frontalière à celle de Zinder. La ville de Zinder, située à 900 kilomètres de Niamey, est le chef-lieu de la région culturellement dominée par le hausa. Elle est la capitale de l'un des sept Etats hausa historiques, le Damagaram. Des liens historiques et commerciaux lient les populations hausa et kanuri (MAIKOREMA : 1985 et DJIBO : 1975) ; d'ailleurs, dans la plupart des villages ayant fait l'objet de l'enquête dans la région de Zinder, vivent des populations kanuriphones. Quant à la CUN, elle abrite la capitale du Niger. Elle appartient à un environnement culturel traditionnel songhay-zarma mais voit le nombre de ses habitants hausaphones augmenter de manière très sensible. Les populations kanuri présentes à Niamey sont souvent des fonctionnaires de l'administration nigérienne, des étudiants, quelques rares commerçants et migrants saisonniers, et leurs familles.

Le Niger est régi par une politique linguistique assez sommaire qui accorde le statut de langues nationales aux langues du terroir et le statut de langue officielle, c'est-à-dire de langue des institutions, de l'Etat et des relations du pays avec l'extérieur, à la langue française. Les langues nationales, au nombre de huit avant la Conférence Nationale de Juillet 1991, puis de dix

1 Cf. KOMPAORE, Prosper. 1999. « La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociales au Burkina Faso », in *Les grandes conférences du Ministère de la Communication et de la Culture*, Sankofa et Gurli, Ouagadougou, pp. 99-121 ; NYAMBA, André. 1999. « La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : historique, pratique et devenir », *Ibid.* pp. 73-91 ; TOPAN, Sanné Mohamed. 1999. « La parenté à plaisanterie ou Rakiiré - Sinagu - De - Tiraogu », *Ibid.* pp. 93-97.

après celle-ci, sont utilisées dans les médias audiovisuels comme moyens de transmission d'informations pratiques vers les populations rurales et urbaines.

Avant de livrer les données, il convient de signaler que les trois dernières décennies ont été marquées au Niger par un processus soutenu de réhabilitation des langues nationales à travers leur usage dans les médias publics et privés, dans les instances politiques (Parlement national), les discours politiques. Des centres d'alphabétisation et des écoles expérimentales utilisant les langues nationales comme véhicule des enseignements ont également été créés. Cela doit conduire, dans une certaine mesure, à un changement des perceptions populaires sur les langues nationales et sur les rapports entre celles-ci et la langue officielle. En d'autres termes, la situation actuelle ne peut être sans effet sur les représentations linguistiques (SINGY, 1996). C'est dans ce contexte qu'il faut situer les choix et les souhaits des populations en matière de langues, et plus spécifiquement ici des locuteurs et locutrices du kanuri.

3. Le multilinguisme des kanuriphones

A l'instar de la majorité des Nigériens et Nigériennes, les Kanuri sont multilingues comme le montrent les chiffres tirés de l'enquête : parmi les 384 répondants, 341 déclarent parler au moins une autre langue. Ce nombre correspond à un taux de plurilinguisme général de 89% dans les trois régions concernées, mais on note toutefois des disparités en les distinguant. On relève ainsi 90% de plurilingues dans la région de Zinder et 100% dans la CUN. Par contre, la région de Diffa présente une proportion non négligeable (33%) de personnes qui déclarent ne parler que le kanuri, cette langue suffisant, semble-t-il, à couvrir leurs besoins communicationnels. Il s'agit d'une situation assez ordinaire, la langue dominante de la région étant le kanuri. Les pourcentages relevés dans la région de Zinder et de la CUN montrent que les Kanuri vivant hors de leur zone d'origine sont contraints de recourir à une autre langue pour assurer la communication, en l'occurrence le hausa, qui est la langue la plus utilisée, et ceci aussi dans la CUN. En outre, parmi les 341 répondants au moins bilingues, les chiffres indiquent un pourcentage égal d'hommes et de femmes qui déclarent parler deux langues (42%). Le même constat vaut aussi pour celles et ceux qui prétendent en pratiquer trois (32%) et quatre (un peu moins de 20%). Un équilibre comparable est à relever parmi les répondants déclarant pratiquer plus de quatre langues, même si la strate est ici trop peu fournie pour être significative.

Des divergences se constatent également au niveau des langues qui composent ce multilinguisme, de leur valeur dans le répertoire des kanuriphones et de leur distribution. Le tableau ci-dessous contient la liste des langues que les enquêté(e)s ont déclaré parler, ventilée par régions, en réponse à la question « *Quelles autres langues parlez-vous ?* ».

	Diffa	CUN	Zinder	Total
hausa	75	145	108	328
français	30	103	28	161
s-z	2	76	10	88
fulfulde	18	13	9	40
arabe	3	8	6	17
total des répondants	122	145	117	384

Tableau 2 : Autres langues parlées, N= 341

Cette question, à l'instar de celles qui suivent, autorisait des réponses multiples que nous examinerons en fonction des occurrences de chaque langue citée, ce qui permettra de faire des commentaires sur la valeur des langues dans le multilinguisme du groupe. Des langues citées sporadiquement (anglais, tubu, tamajaq, gulfancema et bambara) ne jouent qu'un rôle très marginal dans la situation multilingue générale du groupe. La principale variation est liée au hausa. Si tous les kanuriphones de la CUN disent le parler, ils sont encore 92% (108 individus) à le faire dans la région de Zinder, ce qui est paradoxal ici puisqu'on pourrait s'attendre à un taux de 100% à Zinder et bien moins dans la CUN. Enfin, la région de Diffa ne compte que 61% (75) de Kanuri hausaphones. Des variations concernent aussi le songhay-zarma qui est marginalisé à Diffa et à Zinder mais qui occupe une place importante dans la CUN (plus de 50% des répondants), ainsi que le français qui est plus souvent cité dans la CUN par les personnes scolarisées (71% des répondants). Le fulfulde, bien qu'assez peu parlé, est plutôt cité par les kanuriphones de Diffa et de la CUN.

3.1. Valeur des langues

Les langues que l'on peut retenir comme éléments-clés du multilinguisme des kanuriphones sont donc le hausa, le français, le songhay-zarma et le fulfulde, le nombre de citations totalisé par chacune des langues indiquant qu'elles sont parlées par au moins 10% des personnes interrogées ; nous considérons qu'il s'agit ici d'une proportion suffisante pour apprécier le poids de la langue dans le multilinguisme d'une population. Dans cette situation plurilingue, le hausa est la seconde langue que les kanuriphones disent parler. On peut ainsi affirmer que le kanuri appartient donc à l'ensemble hausaphone puisque plus de 90% des répondants parlent le hausa comme seconde langue. Il s'agit

d'une situation qui est issue de l'histoire des populations, brièvement évoquée ci-dessus, et du caractère véhiculaire du hausa non seulement au Niger mais dans une bonne partie de l'Afrique de l'Ouest (au Nigeria où il est co-officiel dans certains Etats, au Cameroun, au Bénin..).

Le français, essentiellement cité par les individus qui ont suivi un enseignement traditionnel, professionnel, et ceux qui ont suivi des cours d'alphabétisation fonctionnelle, vient après le hausa. C'est la CUN qui enregistre le plus grand nombre d'occurrences pour cette langue. La plupart des Kanuri et leur famille vivant dans cette localité sont des fonctionnaires de l'administration dont le français est langue de travail et langue des relations entre collègues et entre personnes lettrées n'appartenant pas au même groupe ethnolinguistique. La mention du songhay-zarma après le hausa et le français est imputable à l'environnement songhay-zarmaphone de la CUN. Des disparités liées aux oppositions hommes/femmes et jeunes/âgés sont constatées au niveau des usages de cette langue : en effet, le songhay-zarma est parlé par seulement 14% d'hommes contre 36% de femmes. L'environnement quotidien de celles-ci et leur forte implication dans les manifestations socio-culturelles (baptêmes, mariages, etc.) expliquent certainement cette disparité dans la CUN. On constate également que parmi les jeunes hommes de moins de 20 ans, aucun ne cite le songhay-zarma, contrairement aux jeunes filles du même âge dont 1 sur 5 déclare parler cette langue. Le fulfulde, qui vient en quatrième position après le songhay-zarma, est plus cité à Diffa et dans la CUN ; les enquêtés déclarent que ce sont les mariages et le voisinage qui justifient leur usage du fulfulde (10% des kanuriphones interrogés), même si très peu de Kanuri ont déclaré avoir pour conjoint/-e un/-e fulfuldephone.

3.2. Distribution fonctionnelle des langues parlées par les kanuriphones

La communauté kanuri est multilingue avec un répertoire qui comprend en plus du kanuri, langue première du groupe, deux langues principales, le hausa et le français, ainsi que deux langues secondaires, le songhay-zarma et le fulfulde ; pour ce dernier, aucune information n'a été livrée concernant ses contextes d'utilisation.

	en famille			au marché			entre amis		
	Diffa	CUN	Zinder	Diffa	CUN	Zinder	Diffa	CUN	Zinder
kanuri	122	120	77	120	2	48	122	105	75
hausa	4	65	74	48	140	98	21	120	88
s-z	-	13	-	-	61	-	-	55	-
français	-	6	1	1	30	-	9	44	2
Total des répondants	122	145	117	122	145	117	122	145	117

Tableau 3 : Présentation synthétique des langues parlées dans trois contextes différents

Du tableau ci-dessus, on dégage que la famille est un domaine que se partagent le kanuri et le hausa. Au niveau national, on constate, en effet, 86% de citations pour le kanuri et 39% pour le hausa. En examinant les chiffres par région, on relève cependant des disparités : le hausa et le kanuri sont en quasi-parfaite compétition à Zinder, mais on note que le kanuri est fortement majoritaire à Diffa et dans la CUN, même si le hausa est aussi parlé en famille par près de 50% des kanuriphones vivant dans la capitale. Le songhay-zarma est extrêmement marginalisé dans ce contexte, mais on ajoutera tout de même que, à titre indicatif, parmi les 13 personnes qui ont déclaré parler le songhay-zarma en famille, 9 sont des femmes. Sans être imprévisible, la distribution des langues dans le contexte du marché présente un schéma qui privilégie le hausa avec un pourcentage de près de 100% dans la CUN et 83% à Zinder, alors que seulement 41% des répondants de Diffa en affichent la pratique. La prédominance du hausa dans la CUN et à Zinder, ainsi que sa présence à Diffa, confirment sa fonction véhiculaire au Niger. Le songhay-zarma est très manifestement absent des marchés de Diffa et de Zinder. Il est largement dominé par le hausa dans la CUN même si 44% (64 individus) disent aussi l'utiliser. Le français est cité par un répondant sur cinq (30 individus) dans le contexte du marché, mais seulement dans la CUN, son usage pouvant s'expliquer, en partie, par la présence, sur les marchés de la CUN, de commerçants d'Afrique de l'Ouest ne pratiquant pas forcément une langue véhiculaire nigérienne. Enfin, le cercle des amis présente, lui aussi, les langues hausa et kanuri en concurrence : 58% contre 76%. Cependant, un examen des chiffres par région indique que le kanuri est majoritaire à Diffa alors qu'il est dominé par le hausa à Zinder et dans la CUN. Le songhay-zarma et le français reçoivent le même nombre de citations mais on relève toutefois que la langue officielle est représentée dans toutes les zones contrairement au songhay-zarma qui n'est cité que dans la CUN. Il semble que la seule variation liée au sexe s'affiche entre le français et le songhay-zarma : les hommes citent plutôt le français tandis que les femmes déclarent parler le songhay-zarma dans le cercle d'amis.

Ces données qui renseignent sur la fonction des langues et la gestion pratique de la communication dans la situation multilingue des kanuriphones permettent de tirer quelques conclusions. Les langues les plus citées sont le kanuri, le hausa, le français et le songhay-zarma. Leur usage dans la communication varie principalement en fonction des régions. Dans la région de Diffa, la langue la plus citée par les informateurs dans les trois situations

de communication est le kanuri, langue majoritaire de la région et également « langue grégaire » selon la terminologie de CALVET. La langue hausa occupe la seconde place tandis que le songhay-zarma est absent. Le français est cité seulement par les personnes scolarisées comme langue parlée dans le cercle des amis, alors que le fulfulde est marginalisé dans les trois contextes. Dans la région de Zinder, on remarque que le hausa est plus parlé que le kanuri dans le cercle des amis et au marché. En famille, le hausa et le kanuri sont en concurrence ce qui laisse supposer que les familles zindéroises sont, au moins, bilingues. Le français est seulement cité dans le cercle des amis. Dans la CUN, le hausa est largement représenté quand il s'agit du marché et du cercle des amis. Le kanuri est principalement parlé en famille et entre amis. C'est la seule zone d'enquête où le songhay-zarma et le français sont cités, mais dans une plus faible mesure que le hausa, la situation sociolinguistique particulière de la CUN se caractérisant par un bilinguisme hausa/songhay-zarma où le hausa est de plus en plus dominant (YANCO, 1987) et où les kanuriphones interrogés parlent tous le hausa.

Le multilinguisme du groupe kanuri présente ainsi une langue véhiculaire, le hausa, qui est surtout un moyen pratique de communication. Il est largement dominant dans la CUN au sein de la totalité des kanuriphones interrogés. Par ailleurs, à Zinder et dans la CUN, cette langue concurrence le kanuri en contexte familial, où l'on pourrait s'attendre à l'usage exclusif de cette dernière. Une langue grégaire assume la fonction de langue de groupe au sein de la communauté, le kanuri, qui joue aussi le rôle de véhiculaire local, largement utilisé à Diffa. Enfin, deux langues, le songhay-zarma et le français ont des usages plus spécifiques. La première, langue véhiculaire de la région sud-ouest du Niger, est plus utilisée par les femmes au marché et dans le cercle des amis. Le pourcentage des Kanuri qui déclarent utiliser le songhay-zarma dans la CUN est faible compte tenu du statut lié à cette langue : statistiquement la deuxième langue nationale du pays, langue véhiculaire de l'ouest, langue originelle de la capitale. Quant à la langue française, citée principalement dans la CUN dans le contexte du cercle des amis et du marché, on peut supposer qu'elle assure parfois la communication interethnique entre personnes lettrées n'ayant pas le hausa comme langue seconde ; on constate que ce sont surtout les hommes et les jeunes entre 21 et 30 ans qui la citent.

En tout état de cause, on est en face d'un multilinguisme dynamique qui s'adapte aux

relations interpersonnelles des membres du groupe comme le montre l'usage du hausa en famille à Zinder et celui du songhay-zarma dans la CUN.

4. Les pratiques réelles

Il s'agit ici de faire le point sur la pratique réelle du hausa¹ par les kanuriphones à travers la production de quelques énoncés, par la description d'une image (« description de contrôle ») et la réalisation de variables phonologiques, morphologiques, lexicales et syntaxiques.

4.1. Appréciation générale

Les enquêtés ont été invités à commenter une image en hausa (une scène de lutte traditionnelle représentant deux lutteurs dans une arène) ; le but de cette opération est d'apprécier la performance linguistique du sujet en notant, certes de manière très subjective, les énoncés produits. Ce test a donné lieu aux appréciations livrées dans le tableau ci-dessous :

	Très bon	Bon	Moyen	Mauvais	Total
Effectif	57	178	62	4	301
Fréquence	18.9%	59.1%	20.5%	1.3%	100%

Tableau 4

Sur les 389 répondants, 301 ont participé à l'évaluation, dont 297 ont une pratique « très bonne », « bonne » ou « moyenne » du hausa. Parmi les répondants dont la maîtrise est jugée « très bonne », on relève que 63% sont des femmes.

4.2. Les variables phonologiques

L'accent est mis ici sur la réalisation de phonèmes spécifiques du hausa : la consonne affriquée /ts/, les consonnes fricatives /z/ et /ʒ/ et les consonnes glottales /b/, /k/ et /d/.

1 Il s'agit ici du choix de l'équipe de recherche de n'avoir travaillé que sur la pratique du hausa au sein de la communauté linguistique kanuriphone. S'il est évident que le songhay-zarma n'a que très peu de chances d'être parlé à Diffa et Zinder, les kanuriphones interrogés sont tout de même 26% à en déclarer la pratique au niveau national, les répondants résidant à Niamey faisant toute la différence.

4.2.1. La consonne affriquée /ts/

		hommes	femmes	total	%	
ts 1 'cherté'	N=322	tsaada	119	129	248	77%
		caada	19	23	42	13%
		saada	21	9	30	9%
		autres	-	2	2	1%
ts 2 'queue'	N=303	wutsiyaa	109	124	233	77%
		wuciyaa	17	21	38	12%
		wusiyaa	17	4	21	7%
		autres	6	5	11	4%
ts 3 'cicatrice'	N=313	tsaaga	85	111	196	63%
		caaga	14	18	32	10%
		saaga	10	6	16	5%
		autres	45	24	69	22%

Tableau 5 : Traitement de la consonne /ts/

Le phonème /ts/ est généralement réalisé [ts] par la grande majorité des répondants. On peut relever que les variantes attendues *tsaada* et *wutsiya* sont réalisées par 77% des répondants. De 15 à 20% des répondants adoptent une réalisation différente comme [tʃ] ou [s]. Quant à la variable attendue *tsaaga*, elle est ainsi prononcée par 63% des personnes. On note d'ailleurs pour cet item un nombre important de réponses classées « autres ». Il n'y a guère de différence entre hommes et femmes.

4.2.2. La sifflante alvéolaire (fricative) sonore /z/ et la chuintante alvéolaire (fricative) sonore /ʒ/

		hommes	femmes	total	%	
Variable 1 : z 'visite'	N=318	ziyaraa	85	114	199	63%
		ʒiyaraa	63	40	103	32%
		autres	8	8	16	5%
Variable 2 : ʒ 'discours'	N=314	zaawabi	46	99	145	46%
		ʒaawabi	98	53	151	49%
		autres	10	5	15	5%

Tableau 6 : Traitement des consonnes /z/ et /ʒ/

Les consonnes /z/ et /ʒ/ existent dans le système phonologique du kanuri. Les items proposés pour le test sont des mots empruntés à la langue arabe mais intégrés à la langue hausa. Il s'avère que *ziyaraa* et *ʒaawabi* qui sont les formes standard attendues, sont connues par les informateurs. On relève cependant une bien plus grande hésitation concernant *ʒaawabi* pour lequel on dénombre aussi 46% de réponses *zaawabi*. En considérant les réponses à travers la distinction hommes/femmes, on note que ce sont les femmes qui prononcent le plus la consonne [z], 57% au niveau de la variable 1 et 68% pour la variable 2 (forme non attendue).

4.2.3. Les consonnes glottales /ʙ/, /ƙ/, /ɗ/

			hommes	femmes	total	%
ʙ 1 'voleur'	N=321	ɓawoo	40	86	126	39%
		ɓawoo	118	75	193	60%
		autres	1	1	2	1%
ʙ 2 'écorce'	N=252	ɓawaa	34	81	115	46%
		bawaa	68	46	114	45%
		autres	7	16	23	9%
ƙ 1 'petit'	N=318	ƙaarami	36	88	124	39%
		kaarami	116	68	184	58%
		autres	4	6	10	3%
ƙ 2 'force'	N=324	ƙarfii/-hii	40	88	128	39%
		karfii/-hii	117	76	193	60%
		autres	3	-	3	1%
ɗ 'cent'	N=377	ɗari	35	90	125	33%
		ɗari	121	72	193	51%
		autres	22	37	59	16%

Tableau 7 : Traitement des consonnes glottales /ƙ/, /ʙ/, /ɗ/

En se référant au tableau ci-dessus, on constate que la majorité des Kanuri hausaphones ne savent pas prononcer les consonnes glottales. Ce trait étant absent du système phonologique de la langue kanuri, la majorité des kanuriphones pratiquant le hausa en L2 emploi, à la place, les consonnes simples [b], [k] et [d] qui leur sont familières car présentes dans leur système phonologique. D'ailleurs, cette pratique s'observe aussi chez les locuteurs natifs du tamajaq parlant le hausa (cf. dans ce volume, SOUMARE, « Pratiques et représentations des locuteurs du tamajaq »). Cependant, les résultats pour *ɓawaa* (46% réalisent la glottalisée et 45% la consonne simple) viennent atténuer ce constat. Un examen des données par région montre que les réalisations des glottales sont absentes chez les kanuriphones de Diffa, alors que Zinder et Niamey comptent un bon tiers de kanuriphones qui se sont révélés capables de réaliser les consonnes glottalisées, certainement par le fait qu'ils parlent plus souvent le hausa et qu'ils sont aussi plus régulièrement en contact avec des hausaphones natifs.

4.3. Les variables lexicales

Les variables lexicales concernées sont *lebo* 'la joue', *kumci/kumatu* 'la/les lèvres', *yatsa* 'le doigt', *gira* 'les sourcils'. L'analyse des données recueillies permet de répartir les répondants en deux catégories de locuteurs du hausa : ceux qui connaissent le terme attendu et classés sous la rubrique « Sait » et ceux qui ne connaissent pas le mot sous la rubrique « NSP » 'Ne sait pas'.

Item attendu	N=	Sait			NSP		
		homme s	femme s	Total	homme s	femme s	Total
<i>lebo</i>	307	72	120	192	74	41	115
<i>kumci/kumatu</i>	310	56	130	186	93	31	124
<i>yatsa/yasa</i>	318	136	144	280	20	18	38
<i>gira</i>	305	56	107	163	90	52	142

Tableau 8 : Traitement des variables lexicales

Ces variables lexicales du hausa sont connues par la majorité des locuteurs du kanuri : ainsi 63% des informateurs ont donné *lebo*, 60% ont donné *kumci/kumatu*, 88% ont donné *yatsa/yasa* et, enfin, 53% ont donné *gira*. La connaissance de ces items distingue les hommes des femmes car on note, pour les variables proposées, que le pourcentage des femmes qui trouvent la bonne réponse tourne autour de 67%, contre 33% chez les hommes. S'agissant de la distinction entre les classes d'âge, on constate que les faibles pourcentages caractérisent les jeunes de moins de 20 ans, même si cette strate est relativement peu fournie. Les écarts entre les autres tranches d'âge sont minimes.

4.4. Les variables morphologiques

L'appréciation est faite à partir du pluriel des mots désignant « la tasse », « le marabout », « le cheval » et « l'animal ». La langue hausa possède des marques du pluriel réparties en classes (cf. dans ce volume, ABDOULAYE, « Les variations en hausa chez les locuteurs natifs »).

		hommes	femmes	Total	
les tasses	N=325	kwanoni	107	134	241
		kwanuka	21	14	35
		tasoshi	9	9	18
		koononi	1	-	1
les marabouts	N=323	malummai	134	148	282
		malammai	17	9	26
		malumma	1	-	1
les chevaux	N=320	dawaki	82	89	171
		dawakai	45	22	67
		dokuna	18	25	43
les animaux	N=324	dabbobi	132	106	238
		bisashe	14	37	51

Tableau 9 : Traitement des variables morphologiques

L'objectif ici visé est d'apprécier la compétence du sujet à travers sa connaissance de la forme attendue du pluriel des mots ; on constate ainsi que le pourcentage des réponses attendues se situe entre 89% et 96%. On note également que l'écart entre hommes et femmes est faible ; il en est de même en ce qui concerne les trois régions d'enquête.

4.5. Les variables syntaxiques

Elles concernent la connaissance des formes masculines et féminines de la marque de la détermination « c'est X ». On distingue ici aussi les bilingues kanuriphones en fonction des réponses conformes aux réponses attendues de celles qui s'en écartent. Les résultats globaux n'indiquent pas un écart prononcé par rapport à l'âge et au sexe des informateurs. Les réponses attendues pour les variables 1, 2 et 3 sont respectivement *mace ce* 'c'est une femme', *namiji ne* 'c'est un homme' (ou la forme *na* comme régionalisme), ainsi que *naka ne/naki ne* 'c'est le tien' (les items *naka* et *naki* étant les formes, respectivement, masculine et féminine du pronom de deuxième personne du singulier).

		hommes	femmes	Total
Variable 1 'c'est une femme'	Mace ce	128	108	236
	autres	6	31	37
	NSP	20	22	42
	Mace ne	5	2	7
	Mace na	1	1	2
Variable 2 'c'est un homme'	Namiji ne	143	127	270
	Namiji na	2	-	2
	autres	2	16	18
	NSP	13	22	35
Variable 3 'c'est le tien'	Naka ne	140	75	215
	Naki ne	16	85	101
	autres	2	4	6
	NSP	2	1	3

Tableau 10 : Traitement des variables syntaxiques

La principale observation face à ces résultats est que les Kanuri hausaphones interrogés maîtrisent cet aspect de la syntaxe du hausa malgré la différence structurelle entre les deux langues. En effet, contrairement au hausa, l'opposition masculin/féminin n'est grammaticalement pas marquée en kanuri au niveau du verbe « être » et ceci aurait pu entraîner des perturbations plus ou moins importantes dans le maniement de la langue seconde.

4.6. Conclusions partielles

Le test de maîtrise des différentes variables et la description de contrôle chez les kanuriphones n'indiquent pas un grand écart entre pratiques déclarées par rapport à la langue hausa et les pratiques réelles. En effet, la description de l'image faite par 78% des personnes enquêtées à Diffa, Zinder et Niamey a été jugée très bonne, bonne ou moyenne. Les tests sur les variables lexicales, syntaxiques, morphologiques et phonologiques tendent également à attester de cette « bonne » maîtrise du hausa. Le pourcentage des kanuriphones qui maîtrisent les variables syntaxiques est élevé et la marque du nombre est également connue par une grande majorité de répondants. Par rapport aux variables phonologiques, seules les glottales qui sont absentes du système kanuri ne sont pas toujours réalisées par les kanuriphones ; ce trait (glottalisation), bien que caractéristique de la langue hausa, ne semble pas entraîner un jugement négatif sur la maîtrise de la langue (en référence à l'épreuve de contrôle) ni compromettre la communication. Enfin, les données sur les variables lexicales indiquent un nombre important de kanuriphones qui connaissent les mots désignant les parties du corps humain. On constate toutefois que les femmes, dans ce domaine, ont un vocabulaire plus étoffé car 67% des personnes qui donnent les termes attendus sont des femmes.

5. Représentations linguistiques des kanuriphones

Dans quelle mesure la politique linguistique en vigueur au Niger est-elle approuvée par la communauté kanuriphone ? Celle-ci souhaite-t-elle un autre scénario de gestion des langues ? Quel traitement des langues en présence au Niger espère-t-elle ? Il s'agit d'aborder ici ces questions à partir des choix exprimés par les kanuriphones en matière de langues pour quelques domaines de la vie au Niger. Ensuite, un choix totalement libre propose aux informateurs la sélection de trois langues détachées, à priori, de tout contexte. Cette approche de leurs représentations linguistiques sera complétée par leur perception des autres groupes ethnolinguistiques, appréciée à partir des réponses aux questions sur les langues adéquates pour la prière et sur celles qui ne le sont pas.

Un examen global des chiffres par langue dans les différents contextes montre que la majorité des répondants porte son choix sur le kanuri, à l'exception de l'école, où il est en concurrence avec le français. En outre, le hausa est la seconde langue que les informateurs

choisissent après leur langue première dans certains contextes dominés par l'oralité comme la radio, la télévision, la politique et la justice. Une lecture plus approfondie des chiffres selon les zones d'enquête permet cependant de dégager quelques disparités par rapport aux choix des langues.

	kanuri				hausa				français			
	Diffa	CUN	Zinder	3 zones	Diffa	CUN	Zinder	3 zones	Diffa	CUN	Zinder	3 zones
Enseignement	44	78	57	179	7	26	36	69	57	82	53	192
	36%	54%	50%	46%	6%	18%	31%	18%	47%	57%	46%	49%
Autorités	110	105	92	307	16	63	61	140	5	39	17	61
	89%	72%	78%	79%	13%	43%	52%	36%	4%	27%	14%	16%
Parlement	117	102	89	308	11	76	60	147	6	44	24	74
	94%	70%	75%	79%	9%	52%	50%	38%	5%	30%	20%	19%
Justice	116	116	86	318	12	58	66	136	3	33	8	44
	94%	80%	73%	82%	10%	40%	56%	35%	2%	23%	7%	11%
Administrati on	97	65	71	233	13	42	55	110	19	82	29	130
	78%	45%	61%	60%	11%	29%	47%	28%	15%	57%	25%	33%
Etat civil	81	54	65	200	5	23	44	72	33	101	46	180
	65%	37%	55%	51%	4%	16%	37%	19%	27%	70%	39%	46%
Médias	112	117	117	346	18	73	73	164	9	38	16	63
	90%	81%	81%	89%	15%	50%	62%	42%	7%	26%	14%	16%
N=	122	145	118	389	122	145	118	389	122	145	118	389

Tableau 11 : Choix de langues en fonction du domaine d'utilisation et de la région

D'un point de vue national, parmi tous les répondants interrogés, le kanuri est la première langue que les informateurs choisiraient comme langue du Parlement, des autorités politiques, de la justice, des médias, les raisons évoquées pouvant se regrouper sous les étiquettes suivantes : « langue faisant partie de leur identité kanuri », « langue à laquelle ils sont affectivement attachés », « langue première des informateurs ». Il faut cependant relever que le kanuri est plus fortement souhaité à Diffa qu'à Zinder et Niamey, certainement par le fait qu'il est y dominant et que, partant, une autre langue à moins de chance de pouvoir servir à la communication (on a vu d'ailleurs ci-dessus que Diffa compte un tiers de kanuriphones unilingues).

Pour l'enseignement, le français, langue utilisée à l'école au Niger, se révèle en compétition avec le kanuri. Il remporte les voix de la quasi-moitié des répondants des deux régions de l'est du pays et celle de près de 60% des kanuriphones de la CUN. A l'école toujours, si le kanuri n'est souhaité que par 36% des répondants de Diffa, ceux de Zinder et de Niamey sont les plus nombreux à vouloir leur langue (plus de 50%). Peut-il s'agir ici d'un souci identitaire plus fort dû

à la présence d'autres langues (hausa, songhay-zarma) perçues comme menaçantes ? En même temps, cette « menace » semble bien trouver une solution par une acceptation sensible du hausa, langue du milieu ; en effet, 31% aimeraient l'avoir à l'école dans la région de Zinder, 18% dans la CUN, alors qu'à Diffa ils ne sont que 6%. Quant au français, il est la première langue que les kanuriphones de la CUN préfèrent à l'école (57%) et pour la rédaction de leurs pièces d'état civil (70%). La tradition écrite du français et toutes les représentations qui lui sont liées, comme la réussite sociale, politique et économique du Nigérien, incitent les kanuriphones à privilégier le français, au détriment de leur langue, dans des domaines peut-être plus difficiles à servir en kanuri, même si certains n'y verraient aucun inconvénient.

Le choix du songhay-zarma oppose très nettement les kanuriphones de la CUN à ceux des deux autres régions. En effet, les habitants de la CUN sont 20% à le choisir comme langue désirée au Parlement national et dans les médias. Dans une plus faible mesure, les autorités (16%) et la justice (12%) pourraient, à leurs yeux, fonctionner aussi en songhay-zarma. Les kanuriphones de la capitale semblent donc reconnaître une certaine place à la deuxième langue nigérienne, mais ils ne lui confèrent que des qualités pouvant servir des secteurs où l'oralité domine. Il en découle que, pour la communauté kanuriphone de la CUN, l'apprentissage de la transcription du songhay-zarma ne se révèle pas de première importance, ce qui explique d'ailleurs qu'ils soient si peu nombreux à le choisir comme langue d'enseignement à l'école publique (8 répondants sur 145) ou pour la rédaction de leurs documents d'état-civil. Concernant l'arabe, 31% des répondants interrogés à Diffa (38 sur 122) l'ont choisi comme langue d'enseignement pour l'école publique, les raisons exprimées étant presque toujours religieuses. Par contre, les Kanuri vivant à Niamey ne sont que 13% à le vouloir l'école (19 sur 145) et ceux de Zinder 6% (7 sur 117). Concernant les habitants de Diffa, une motivation, certainement inconsciente car jamais exprimée durant l'enquête, pourrait résider dans la possibilité que leur offre l'arabe d'entrer en communication avec bon nombre de leurs voisins tchadiens ayant l'arabe dialectal pour L1 ou L2¹. Un sentiment religieux plus fort chez les Kanuri de Diffa pourrait aussi expliquer ce choix plus important de l'arabe à l'école, mais les données en l'état n'en permettent pas la vérification. Enfin, l'arabe n'est jamais valorisé dans d'autres secteurs que l'école.

La distribution des choix induit un regroupement des langues en deux groupes de domaines : les domaines associés à l'écriture (administration, école, documents d'état civil : carte d'identité et acte de naissance) et ceux associés à l'oralité (discours des autorités politiques, justice, médias : radio et télévision).

1 Cf. : http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=Chad : l'arabe tchadien serait parlé par 12% de la population du Tchad (recensement de 1993) mais selon J. Bendor-Samuel (dans un ouvrage de 1977 cité par le SIL), il est certainement parlé par la moitié de la population du pays en incluant les locuteurs non natifs.

5.1. Langues et domaines associés à l'écriture

Le tableau récapitulatif des données contient des pourcentages tirés du nombre des déclarations faites par les hommes et les femmes. Les données par tranche d'âge seront exprimées dans la mesure de leur pertinence.

	kanuri		hausa		français		arabe		s-z	
	h	f	h	f	h	f	h	f	h	f
Administration	52%	66%	22%	34%	34%	33%	1%	-	3%	7%
Ecole	39%	51%	12%	23%	45%	52%	23%	11%	-	4%
Acte de naissance	46%	53%	8%	28%	47%	49%	5%	1%	1%	4%
Carte d'identité	48%	54%	9%	28%	46%	47%	4%	1%	1%	4%

Tableau 12 : Langues et domaines associés à l'écriture

Les oppositions entre hommes et femmes se rencontrent principalement dans le choix du hausa. Elles sont en effet plus nombreuses à le souhaiter et à lui accorder des qualités et fonctions d'une langue écrite. On note aussi un plus fort attachement féminin pour le kanuri, surtout à l'école mais aussi dans l'administration. Enfin, l'arabe est désiré à l'école plutôt par les hommes alors que le songhay-zarma, même si les pourcentages sont très faibles, a la faveur des femmes dans tous les domaines où langue et écriture s'associent. La langue française est choisie en seconde position pour les mêmes domaines avec une nuance concernant l'administration où on constate que les femmes aimeraient plutôt le hausa en second choix. Un examen des données révèle quelques disparités en fonction de l'âge quant au choix des langues dans l'enseignement. En effet, le français est la langue que plus de 60% des jeunes de moins de 30 ans préfèrent pour l'enseignement au Niger, sans pour autant renoncer au kanuri, mais dans une moindre mesure que leurs pairs plus âgés. Les répondants de plus de 50 ans, quant à eux, se montrent plus réservés quant à l'usage du kanuri et du français à l'école en donnant le même poids à l'arabe. Le choix de l'arabe semble proportionnel au nombre d'années, les plus jeunes le privilégiant bien moins.

	kanuri	hausa	français	arabe	N répondants
moins de 20	13 / 30%	5 / 12%	29 / 67%	4 / 9%	43
21 à 30	57 / 47%	23 / 19%	74 / 61%	17 / 14%	122
31 à 40	50 / 53%	16 / 17%	41 / 44%	15 / 16%	94
41 à 50	41 / 52%	19 / 24%	29 / 37%	15 / 19%	79
plus de 50	15 / 33%	4 / 9%	20 / 43%	14 / 30%	46
					384

Tableau 13 : Choix des langues dans l'enseignement selon l'âge

Les kanuriphones manifestent un fort intérêt pour leur langue, un attachement profond à leur langue première et à leur identité culturelle, à la fierté d'être kanuri et de parler kanuri. Le français est en concurrence avec le kanuri pour les documents d'état civil, alors que dans l'enseignement, il dépasse le kanuri. Ce choix est justifié par le fait que le français est la langue officielle du pays, perçue comme la langue d'une possible promotion sociale. Ce choix repose aussi sur la tradition écrite que le kanuri n'a pas encore acquise et qui semble très intimement liée au français. On insistera encore sur les femmes qui se présentent comme les garantes du bagage culturel local, le kanuri, mais aussi les propagandistes de l'instrument de communication (inter) national qu'est le français.

5.2. Langues et domaines associés à l'oralité

Les domaines concernés sont : le discours d'une autorité, la justice, le Parlement, les médias (la radio et la télévision). Le parlement nigérien et les autorités utilisent les langues nationales, particulièrement le hausa et le songhay-zarma, pour informer et sensibiliser les populations. La radio nigérienne, en plus des bulletins d'information diffusés régulièrement dans les cinq langues, produit des émissions sur la santé, l'hygiène et l'éducation à l'attention des populations. Pour d'autres émissions, très prisées des populations, comme le théâtre populaire, les concerts de musique traditionnelle notamment, ce sont les langues hausa et songhay-zarma qui servent de support. Des stations de radios régionales émettent d'ailleurs dans les langues majoritaires des régions. Ceci peut expliquer, en partie, que le kanuri et le hausa soient en tête de liste des choix exprimés par les kanuriphones, en matière de langues des médias. La radio est écoutée dans les villes et les villages par un nombre important de Nigériens, très rares étant les familles qui ne possèdent pas de poste radio. La télévision nationale couvre une bonne partie des régions du Niger, surtout les capitales régionales qui peuvent ainsi capter les émissions nigériennes. En outre, certains habitants des villes de Maradi et de Zinder peuvent aussi recevoir les émissions des télévisions nigérianes en hausa.

	kanuri		hausa		français		arabe		s-z	
	h	f	h	f	h	f	h	f	h	f
Autorités	75%	81%	28%	43%	14%	17%	1%	-	4%	9%
Parlement	73%	82%	28%	46%	20%	17%	-	-	7%	12%
Justice	77%	83%	27%	42%	12%	12%	1%	-	3%	9%
Médias	82%	86%	31%	52%	17%	16%	2%	-	6%	13%

Tableau 14 : Langues et oralité

Les réponses donnent à nouveau l'avantage des choix au kanuri, puis au hausa, au français et au songhay-zarma. On note ici que des domaines traditionnellement réservés à la langue française sont infiltrés par les langues nationales. Cette situation doit être le résultat du processus d'alphabétisation et d'éducation en langues nationales qui montre aux populations que beaucoup de choses peuvent être faites dans les langues nationales comme écrire, apprendre des techniques modernes, accéder au savoir moderne, faire de la politique, etc. D'une manière générale, la langue première est choisie par un nombre important de kanuriphones. Les langues concurrentes pour la seconde place sont le hausa et le français.

La langue hausa, dans le schéma imaginaire de gestion linguistique, est, après le kanuri, la langue que les kanuriphones aimeraient que l'on utilise au parlement, en justice, dans les médias et dans les discours des autorités politiques. Les raisons qu'ils avancent sont « les relations de voisinage », « la langue de la majorité des Nigériens » et « la langue que l'on comprend ». On peut relever quelques atouts favorables qui expliquent le choix du hausa : le poids numérique de ses locuteurs, l'antériorité de sa promotion à travers les médias nationaux et internationaux, la fréquence des émissions radiophoniques dans cette langue et, enfin, son utilisation au Niger, et au Nigeria, dans de nombreux discours politiques depuis le processus d'indépendance.

5.3. Hiérarchie des langues

La question relative à la « pilule » propose une situation fictive dans laquelle le répondant, ayant perdu toute langue, peut retrouver l'usage de la parole en avalant une pilule correspondant à un idiome précis, ceci à trois reprises. Un saut dans l'imaginaire des kanuriphones permet ainsi de dégager leurs sentiments et attitudes par rapport aux langues.

	1 ^{er} choix		2 ^{ème} choix		3 ^{ème} choix	
	h	f	h	f	h	f
kanuri	107	134	50	47	16	13
hausa	12	25	68	92	59	41
français	9	14	25	19	56	55
arabe	51	25	31	24	23	21
s-z	1	5	-	-	2	28

Tableau 15 : Langues pilule

Par rapport au premier choix, 61% des réponses reviennent au kanuri ; on constate que ce sont les femmes qui choisissent le plus cette langue avec un pourcentage de 65% contre 58% chez les hommes. Ce choix ne caractérise pas une classe d'âge donnée. On note aussi que plus

d'hommes citent l'arabe. Le français est très faiblement cité et plutôt par les répondants âgés de moins de 30 ans. Concernant le second choix, le répertoire des langues citées est plus large : le hausa par 41% des informateurs, contre 25% pour le kanuri, 14% pour l'arabe, 11% pour le français, 2% pour le songhay-zarma et 1% pour le fulfulde. La langue choisie en troisième position est le français cité par 29% des personnes, suivi du hausa (26%), de l'arabe (12%), du fulfulde (9%) et du kanuri (8%). On note une égalité des choix entre les hommes et les femmes concernant le français. L'écart se situe au niveau du choix du hausa et du songhay-zarma : en effet on remarque que le choix du hausa caractérise les hommes (59 hommes contre 41 femmes) ; à l'inverse de celui du songhay-zarma qui est fait par 28 femmes et 2 hommes. Les motivations déclarées par les enquêtés sont : langue fortement liée à l'identité kanuri, langue de la majorité pour le choix du hausa ou langue connue. Des raisons comme la cohabitation, la parenté et les relations indispensables avec l'extérieur ont également été citées pour motiver les choix.

Au regard de la configuration générale des choix, on note qu'il y a peu de choix « fantaisistes ». Dans cette hiérarchie des langues, on dégagera que les critères qui ont guidé les kanuriphones allient le pragmatisme (concernant le choix du hausa et du français notamment) et l'affectivité. La hiérarchie des langues chez les kanuriphones se présente comme suit :

- kanuri, arabe, hausa (respectivement par 62%, 20% et 10% de l'effectif total) comme langue qu'ils aimeraient acquérir en premier si la possibilité leur était offerte. Dans ce cas de figure, la majorité des personnes interrogées privilégient leur langue maternelle ou langue première. Elles évoquent des raisons identitaires et culturelles pour justifier leur choix. La langue de la religion est un motif de choix de l'arabe pour 20% des personnes. La langue hausa est préférée par 10% des répondants.

- hausa, kanuri, arabe (respectivement par 41%, 25% et 14%) sont les langues citées en second choix et répondent aux mêmes motivations.

- français, hausa, arabe (respectivement par 29% et 26% et 11%) sont sélectionnées en troisième choix. Les kanuriphones choisiraient ici la langue française parce qu'elle est la langue officielle du pays et langue de promotion sociale.

En ce qui concerne les choix exprimés pour la prière, le kanuri l'emporte ici avec 253 citations, alors que le hausa, qui est souvent la langue des prêches, n'est cité que 66 fois. Zinder, « fief » hausa, est aussi la région où les Kanuri sont les plus nombreux (35%) à accepter de prier dans la langue dominante. C'est d'ailleurs dans cette région que l'attachement au kanuri, même s'il reste majoritaire, est le moins fort. Des irréductibles (20%) ne peuvent envisager, ne serait-ce

qu'en l'imaginant, d'autre langue religieuse que l'arabe ; leur taux atteint d'ailleurs 36% dans la CUN. Quant à la langue non adéquate pour prier, près d'un tiers des kanuriphones interrogés (90 individus) ont donné une palette de réponses que les étiquettes « les langues inconnues » ou « les langues que je ne comprends pas » peuvent recouvrir. Là encore, les trois régions s'opposent de manière bien nette : si les Kanuri de Diffa s'abstiennent ici de répondre à la question, les quelques 40% de Zindérois ayant répondu sont 28 sur 47 à mettre en avant leur pragmatisme en déclarant ne pas pouvoir prier dans une langue inconnue. Les Kanuri de la CUN sont 59 sur 132 à donner une réponse autre et 62 sur 132 à se ranger sous « toutes les langues inconnues ».

	Diffa		CUN		Zinder		Total
kanuri	88	78%	96	67%	69	58%	253
hausa	6	5%	19	13%	41	35%	66
arabe	21	19%	52	36%	23	19%	96
Total	113		144		118		

Tableau 13 : Choix des langues dans l'enseignement selon l'âge

6. Conclusions

Les kanuriphones interrogés forment une communauté majoritairement multilingue puisque près de 90% d'entre eux disent parler au moins une langue seconde. Dans cette situation multilingue, les langues les plus citées sont le hausa, cité par 96% des plurilingues interrogés, le français par 47%, le songhay-zarma par 26%, dont bon nombre de femmes, et le fulfulde par 13%. Eu égard aux résultats des tests sur la pratique du hausa, la langue seconde la plus souvent citée, la majorité des répondants a fait état d'une relativement bonne maîtrise, exception faite de la réalisation de certains phonèmes.

Dans l'ensemble, les Kanuri désirent que leur langue première soit utilisée dans les institutions, dans les discours politiques et dans les médias. Ils désirent également que leur langue serve à écrire leurs documents d'identité. Les souhaits exprimés par les kanuriphones témoignent de leur attachement envers leur langue première, symbole de leur identité. Ce même attachement confère au kanuri la première place dans la hiérarchie des langues. Le hausa est la seconde langue désirée devant le français, l'arabe et le songhay-zarma. Le français reçoit cependant la préférence des répondants parmi les langues choisies pour l'enseignement et l'état-civil et, à Niamey, pour l'administration. Les populations kanuriphones utilisent et préfèrent utiliser la langue hausa dans divers domaines de la communication parce qu'elle est une langue supra-locale et supra-régionale, parlée hors de ses limites régionales. Par

conséquent, le songhay-zarma, langue de la majorité des populations autochtones de la capitale du Niger, voit une partie de son aire géographique (la CUN notamment) dominée progressivement par le hausa. Le hausa est dominant dans les choix des kanuriphones en raison de sa suprématie numérique évoquée par les répondants eux-mêmes, mais aussi de sa présence importante dans les programmes de radio et de télévision, l'entrepreneuriat économique de la population hausa, les actions menées par le Nigeria pour la promotion de cette langue, la proximité géographique. L'arabe, qui n'est cité que par 23% des hommes dans les domaines de l'école et par 25% des kanuriphones pour la prière, semble en décalage avec les pratiques éducatives et religieuses quotidiennes dans le pays où les écoles coraniques sont nombreuses. Le français, langue officielle de la République du Niger, n'est pas toujours celle que les populations kanuriphones aimeraient dans les contextes qui lui sont actuellement attribués.

Il s'agit d'un multilinguisme dynamique dans la mesure où il s'adapte au milieu de résidence du sujet et à la situation de contact avec les autres groupes ethnolinguistiques ; c'est ainsi que les mariages entre les groupes ethnolinguistiques, la cohabitation établie de longue date entre eux, les relations économiques (cas des marchés de Zinder et de la CUN) et les contraintes administratives influencent les pratiques déclarées des kanuriphones et leurs attitudes envers les langues. Leur perception des autres, que l'on observe à travers les attitudes linguistiques qu'ils adoptent face aux langues, ne semblent pas négatives puisque aucun ressentiment très vif n'est exprimé envers la langue d'autrui. Enfin, on relève un accueil assez favorable, particulièrement parmi les femmes de la CUN, de la deuxième langue véhiculaire nigérienne (le songhay-zarma), mais aussi une acceptation assez générale du hausa et du français. Ce multilinguisme, condition indispensable à la vie au Niger et en Afrique, semble bien intégré par les kanuriphones qui se sont révélés très attachés à leur langue première sans pour autant manifester un « ethnocentrisme » rendant toute vie en commun impossible.

Références

- CALVET, Louis-Jean, 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, Paris.
- DJIBO, Hamani, 1975, « Contribution à l'étude de l'histoire des états haoussa. L'Adar précolonial », *Etudes nigériennes*, n° 38, Niamey.
- DONAINT, Pierre, LANCRENON, François, 1984, *Le Niger*, PUF, « Que sais-je ? », Paris.
- DUMESTRE, Gérard, avec la collaboration de CANUT, Cécile, et al., 1994, *Stratégies communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français*, Institut d'Etudes Créoles et Francophones, CNRS-Université de Provence, Didier Erudition.

-
- GADO, Boureïma Alpha, 1997, « Niamey, garin Kaptan Salma... », *Miroir du passé*, tome 2.
 - HUTCHISON, John P., 1981, *The kanuri language A reference grammar*, African Studies Programm, University of Wisconsin, Madison.
 - JUILLARD, Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, CNRS, Paris.
 - MAÏKOREMA, Zakari, 1985, « Contribution à l'histoire des populations du sud-est nigérien. Le cas du Mangari (XVIe-XIXe s.) », *Etudes Nigériennes*, n° 53, Niamey, p. 246.
 - SINGY, Pascal, 1996, *L'image du Français en Suisse romande. Une enquête sociolinguistique en pays de Vaud*, Paris, L'Harmattan.
 - SUMMER INSTITUTE OF LINGUISTICS, SIL, 1996, *Ethnologie*, Ed. Barbara.
 - YANCO, Jennifer, 1987, « Language attitudes and bilingualism in Niamey, Niger », *African Journal*, Vol. XIV, n°1.